



ÉDITIONS JEAN-CLAUDE LATTÈS, 2015

Bruno Tessarech

L'Atelier d'écriture. Leçons à un futur écrivain

ISBN 978-2-7096-4855-4

255 pages

17 €

L'ATELIER D'ÉCRITURE

« **E**t vous, vous n'écrivez pas? » Il faut dire que la tâche d'écriture, aussi séduisante soit-elle, n'est pas des plus faciles et qu'elle peut rebuter plus d'un apprenti écrivain. Claude Simon n'avait-il pas coutume de dire que l'écriture est truffée de problèmes: « Le premier: commencer la phrase; le deuxième: la continuer; le troisième enfin: la terminer. »? Dans ce savoureux manuel qui se lit comme un roman, Bruno Tessarech revêt son costume de professeur pour livrer une petite vingtaine de leçons à la foule de nos concitoyens qui rêvent de rejoindre les quelques trois mille romanciers hexagonaux.

Il prévient d'emblée son lecteur: il n'existe aucune recette pour bien écrire un livre. Tout marche, et son contraire aussi, dès que c'est bien fait. Il faut juste savoir que le texte ouvre à plus que lui-même et veiller à concilier deux exigences: « Se faire le plus économe possible dans la formulation et le plus ambitieux possible dans la signification ».

Même si l'apprentissage passe par la fréquentation quotidienne de ce qu'ont écrit les autres et sur la manière dont ils l'ont fait, ne pas hésiter à tourner le dos aux « génies littéraires » trop intimidants et mettre en place des rituels pour donner corps à un environnement créatif: choisir le lieu de l'écriture, les horaires, les instruments de travail dont les fameux carnets de mots et d'idées, autant de manies que mentionne chaque écrivain.

Est-ce une question d'histoire, de situation? Que nenni! Il convient surtout de changer de regard afin de « considérer le réel de biais », regarder d'une certaine manière autour de soi et en soi. L'imagination fera le reste.

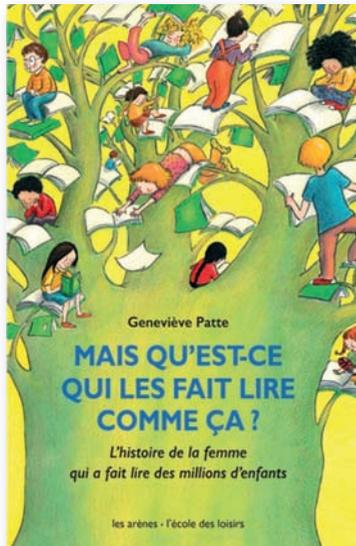
Il ne faut bien sûr pas négliger les procédés narratifs: quel narrateur choisir?; première ou troisième personne?; quel temps utiliser?;

pour quels effets sur le lecteur?... Mais il faut surtout faire confiance au mouvement du texte, à la force des personnages, de leurs gestes et de leurs actions plutôt qu'à leurs idées qui alourdissent et moralisent le récit.

S'appuyant sur son expérience d'écrivain et d'animateur d'ateliers d'écriture, et sur de très nombreuses références aux grands écrivains, l'auteur rend compte de sa riche expérience avec beaucoup de légèreté, sans la modéliser, dans un savoureux dialogue avec son lecteur aspirant écrivain. Au final, la leçon est très réussie.

Christa Delahaye

En 2013, ces ateliers d'écriture pour la Fondation Bouygues Telecom ont donné lieu à une websérie réalisée en partenariat avec Evéne appelée « Premières lignes » visibles à l'adresse: www.editions-jclattes.fr/videos-atelier-écriture-tessarech



LES ARÈNES / L'ÉCOLE DES LOISIRS

Geneviève Patte

Mais qu'est-ce qui les fait lire comme ça ? : l'histoire de la femme qui a fait lire des millions d'enfants

ISBN 978-2-35204-445-1

268 pages

20 €

MAIS QU'EST-CE QUI LES FAIT LIRE COMME ÇA ?

Autobiographie que Geneviève Patte vient de faire paraître, retrace tout à la fois le parcours professionnel d'une grande bibliothécaire unanimement reconnue et l'histoire de la bibliothèque pour la jeunesse en France dans ses relations avec l'international.

Geneviève Patte naît en 1936 et grandit à Poitiers dans une famille de neuf enfants. Pendant la guerre, son père paléontologue et sa mère artiste sont Résistants. Tous deux cultivent l'amour des livres et le font partager à leurs enfants. Geneviève fréquente les « classes nouvelles » du lycée de filles de Poitiers où elle bénéficie de méthodes d'apprentissage innovantes.

Lors d'un séjour à Paris, elle découvre la bibliothèque L'Heure Joyeuse. Après un entretien avec les bibliothécaires Marguerite Gruny et Mathilde Leriche et alors que sa formation aurait pu lui permettre de gérer des bibliothèques d'études et patrimoniales, elle décide de devenir bibliothécaire pour enfants.

À la fin des années 1950, Geneviève Patte effectue sa formation pratique à la bibliothèque L'Heure Joyeuse qui provoque alors la curiosité du public français et étranger. Ce qui fascine dans cette bibliothèque, c'est que chaque enfant y est accueilli comme une personne. Les choix des livres y sont exigeants : par exemple, les séries sont bannies, certes de manière parfois un peu dogmatique, mais les bibliothécaires font des choix et elles les assument ! Et surtout, cette bibliothèque construit une forte relation avec le jeune public par l'art du « contage » et du racontage : chaque bibliothécaire possède un répertoire spécifique qu'elle peaufine sans cesse.

La formation de Geneviève Patte se poursuit à la Bibliothèque internationale pour la jeunesse

de Munich en 1959-1960. Recrutée pour mettre à jour le fonds français, elle découvre la richesse de la production internationale et celle de l'Union soviétique en particulier. Puis, en 1961, c'est le départ pour la New York Public Library. L'expérience américaine lui donne à voir des bibliothèques ouvertes sur la cité : implantées dans des quartiers délaissés, immigrés, enfants des rues et jeunes adultes les fréquentent. Ces bibliothèques sont des lieux de vie et des lieux de socialisation qui proposent des livres, mais aussi d'autres réponses que le livre. Le livre, déclare Geneviève Patte, ne peut avoir réponse à tout.

De retour en France en 1964, Geneviève Patte est contactée par Anne Gruner Schlumberger, dédicataire de l'ouvrage, pour bâtir une collection internationale pour les enfants de banlieue et pour créer une bibliothèque. Commence alors la belle histoire de La Joie par les livres qui crée en 1965 la bibliothèque de Clamart – la Petite bibliothèque ronde, comme on l'appelle aujourd'hui – implantée dans une banlieue déshéritée. Architecture audacieuse, bibliothécaires très engagées et volonté de lancer un grand mouvement en mobilisant les bibliothécaires de toute la France sur le fonds pour la jeunesse et sur la politique éditoriale du secteur : tels sont les lignes de force de l'expérience extraordinaire qui débute alors. C'est à ce moment qu'elle fonde le *Bulletin d'analyses des livres pour enfants* – la future *Revue des livres pour enfants* – ainsi qu'un centre de documentation devenu le Centre national de la littérature pour la jeunesse. Ce centre a rejoint le département « Littérature et art » de la Bibliothèque nationale de France en janvier 2008.

Le rayonnement de l'action de Geneviève Patte est tel qu'elle exerce des responsabilités internationales à l'Unesco, à l'IBBY (1970-1974) et à l'IFLA (1980-1984).

On lit avec plaisir non seulement les descriptions de la bibliothèque de Clamart mais aussi les expériences



↑
Geneviève Patte à la Bibliothèque de La Joie par les livres
à Clamart en 1966.
© Pierre Allard/Institut Pédagogique National.

que les enfants « en chaussettes » (pour ne pas salir et se sentir comme à la maison) font du lieu, dans une relation d'intimité avec les bibliothécaires dont la caractéristique essentielle est qu'elles sont « debout ». Beaucoup de moments émouvants sont relatés : l'atelier théâtre, les visites d'artistes et d'auteurs, les moments de racontage près de la cheminée ou dans le jardin, dans et hors les murs. Au fil des anecdotes, Geneviève Patte s'emploie à montrer qu'il faut faire participer les lecteurs à la vie de la bibliothèque pour que la bibliothèque prenne vie. Est-ce que les ordinateurs permettent encore

cette relation qui « donne du temps à l'inattendu » ? La question est posée car l'ouvrage permet un questionnement entre le faisable d'hier et le possible d'aujourd'hui.

Implantée dans un quartier populaire, la bibliothèque de Clamart fait la démonstration que les livres intéressent les pauvres. Il suffit d'aller à eux. De ce point de vue, la rencontre de Geneviève Patte avec ATD quart monde et sa proximité avec les plus grands spécialistes de l'enfance, ont été décisives, instituant les bibliothèques de rue et le porte à porte dans les familles qualifiées par certains de « cas sociaux ». De plus son

expérience internationale qui l'a conduite au fil de sa carrière dans tous les pays du monde (aux USA, au Japon, au Brésil et dans toute l'Amérique du Sud, en Afrique et en Europe), lui permet d'affirmer qu'il est possible de « donner à lire dans un contexte d'extrême pauvreté ».

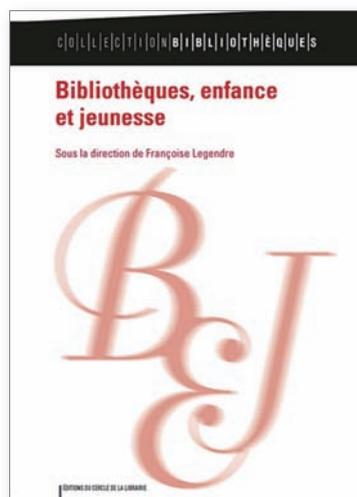
Plusieurs chapitres concernent les relations avec l'école : ne pas hésiter, là aussi à aller de « classe en classe » si nécessaire. Ne pas hésiter non plus à donner des conseils de lecture aux enseignants comme celui de pratiquer la lecture à haute voix le matin, moment d'éveil de l'imagination, sans questionner ni exploiter les textes. Sans cesse rappeler que ce qui est en jeu, c'est de faire des lecteurs et non des liseurs.

Geneviève Patte se méfie des listes ou autres directives qui peuvent rebuter. Elle préfère suivre les recommandations de Walter Benjamin, adepte du « Je déballe ma bibliothèque » dans un échange autour des livres. Elle croit aux lectures partagées, seules à même de provoquer un enrichissement mutuel dans lequel le jeune lecteur est réellement pris en compte, y compris dans son droit à ne pas aimer un livre. La lecture est un acte libre.

On retient également ce conseil dans la lignée d'Hannah Arendt : on n'a pas le droit de transmettre aux enfants la critique du monde avant de donner l'amour du monde. D'autres lignes de conduite sont affirmées comme celle d'aller là où on ne pense pas trouver de livres et d'observer ce qui se passe lors des lectures partagées pour ajuster les pratiques.

Dans ce livre passionnant et foisonnant, écrit au moment des 50 ans de la bibliothèque de Clamart, Geneviève Patte raconte des expériences de terrain loin de toute vérité dogmatique. Aujourd'hui encore, elle n'a de cesse de semer des graines pour renforcer un réseau international de bibliothèques afin de donner une autre image des enfants et de la lecture.

Christa Delahaye



ELECTRE – CERCLE DE LA LIBRAIRIE
BIBLIOTHÈQUES

sous la direction de
Françoise Legendre

**Bibliothèques, enfance
et jeunesse**

ISBN 978-2-654-1489-6

315 pages

45 €

EXISTE EN VERSION NUMÉRIQUE

BIBLIOTHÈQUES, ENFANCE ET JEUNESSE

Toute publication du Cercle de la librairie est une référence. Toute nouvelle parution dans la collection « Bibliothèques » fait date et permet aux professionnels de cerner les évolutions majeures de leur métier ainsi que de mettre à jour leurs connaissances. *Bibliothèques, enfance et jeunesse*, paru en novembre 2015 sous la direction de Françoise Legendre poursuit cette belle ambition. Il succède à *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants* qui datait de 1993¹. Quelques mots – *Harry Potter*, Internet, Web social – et quelques chiffres – 13 872 titres publiés en littérature jeunesse en 2014 contre 5 000 à l'époque – suffisent à prendre conscience des mutations et des bouleversements intervenus en à peine une génération. Ils disent également en creux l'impérieuse et délicate nécessité pour les bibliothèques de s'adapter aux demandes nouvelles et aux usages inédits d'un public aussi volatile qu'attachant.

C'est d'ailleurs par une tentative de cerner « ce » ou plutôt « ces » publics que s'ouvre ce livre pour ensuite explorer de manière détaillée l'offre éditoriale qui leur est faite avant de dresser un large panorama des politiques d'action et de médiation culturelles mises en place en direction de la jeunesse. Chercheurs, bibliothécaires, critiques, spécialistes et formateurs se côtoient au fil des pages pour apporter la pluralité des approches nécessaires au traitement d'un sujet si vaste.

« Enfance, jeunesse : de qui parlons-nous ? »

La question inaugurale de l'ouvrage est plus que jamais cruciale pour une profession qui a placé les publics au cœur de ses réflexions et de ses pratiques, cherchant à toujours mieux les servir et à davantage les séduire. Mais tenter d'identifier les besoins des

enfants, c'est indéniablement s'exposer à la complexité et éprouver la contradiction. La sociologue Nicoletta Diasio rappelle ainsi utilement qu'il existe une grande diversité de modèles d'enfance dans notre société contemporaine et que ceux-ci suivent malheureusement souvent des lignes de fracture de type social et économique. Elle met en garde contre une forme d'idéalisation de l'enfance et des « discours empreints d'affects et d'inquiétude [qui] constituent le support de nouveaux jugements normatifs qui peuvent être en décalage par rapport aux besoins, aux pratiques, aux attentes des enfants réels, dans la diversité de leurs conditions de vie et de leurs relations sociales ». Pour permettre de mieux cerner cette jeunesse qui « s'étire, se diversifie et se morcelle », Sylvie Octobre éclaire quant à elle ce nouveau rapport à la culture fait de plaisir, de divertissement et de curiosité dont la valeur se construit par expérimentation et tentatives personnelles au sein d'un groupe de pairs ou d'une communauté, marginalisant « la figure de l'expert institutionnel » et avec lui, les formes traditionnelles du rapport à l'écrit. Il devient ainsi essentiel pour les médiateurs de considérer que « la lecture est plus que jamais plurielle, et [que] livre et lire se disjoignent ».

Une offre abondante et créative

À cette évolution des goûts et des aspirations des enfants répond aujourd'hui une offre éditoriale foisonnante voire pléthorique. Après quelques repères historiques bienvenus, l'ouvrage montre en effet combien les quarante dernières années ont constitué une période d'essor pour l'édition jeunesse, lui permettant de trouver une véritable place dans l'économie du livre. Si le succès de ce secteur ne manque pas de s'accompagner de certaines dérives telles que la parution de produits purement commerciaux ou l'inflation annuelle du nombre de titres déjà évoquée, il s'accompagne

également d'une réjouissante variété que soulignent systématiquement les auteurs. Quels que soient les domaines considérés, c'est l'inventivité et la créativité de la production pour la jeunesse qu'ils mettent en évidence avec enthousiasme. Sans surprise, c'est l'album qui apparaît comme le plus « formidable chantier d'expérimentation ou d'innovation ». Une situation que l'on doit à la nature même de l'album, forme libre, mais aussi à des « politiques éditoriales affirmées, des intuitions d'éditeurs ou des fulgurances d'auteurs » qui, comme le note Sophie Van der Linden, donnent à la production française un visage singulier.

L'ensemble des genres est ensuite abordé, romans, documentaires, BD, presse, sans oublier des secteurs plus confidentiels comme le théâtre, la poésie ou le pop-up qui permet au passage à Cécile Boulaire de redire combien « un livre pour un enfant est un objet concret, dont la matérialité même diffuse sa propre émotion poétique et sensuelle ».

À l'autre bout du spectre éditorial, deux contributions expliquent les raisons du succès des séries auprès des ados et pré-ados ainsi que les ressorts de la lecture sérielle. Très marquées par les rapports avec l'industrie audiovisuelle, portées par les services marketing des éditeurs soucieux de fidélisation du public, les séries séduisent par leur capacité à proposer un univers total et transmedia. En cela, elles sont un outil à ne pas négliger pour retenir ou attirer les « lecteurs débutants, hésitants ou connectés ». Car avec cette jeune génération, ce sont bien sûr les documents audiovisuels, le jeu vidéo et l'édition numérique qui font aussi leur apparition dans cette édition. À ce sujet, Thomas Chaimbault indique combien il est difficile de rendre visible l'offre numérique dans les établissements tout en insistant sur la nécessité de replacer le bibliothécaire comme interlocuteur légitime des enfants dans ce domaine.

Si ce dernier contributeur et quelques autres donnent des pistes pour une politique documentaire en secteur jeunesse, on formulera néanmoins le regret que ce sujet n'ait pas fait l'objet d'une contribution à part entière. La richesse du panorama ainsi dressé montre que les équilibres sont précaires, les choix importants dans un contexte de raréfaction de l'argent public. La question du « bon » livre n'a par ailleurs pas fini de tarauder les bibliothécaires et devient d'autant plus délicate lorsque les politiques s'en mêlent. En ces temps de rigueur morale, Véronique Soulé démontre combien il est essentiel de savoir formuler des critères d'acquisition et d'affirmer le rôle majeur des bibliothèques dans la liberté d'expression.

Questions de médiation

C'est ce rôle des bibliothèques et celui de l'ensemble de leurs partenaires qui sont développés dans la dernière partie de l'ouvrage « Bibliothèques, territoires et actions ». Car ces collections et les lieux qui les proposent, aussi savamment conçus soient-ils², nécessitent bien évidemment un important travail de médiation, des politiques d'accompagnement et d'incitation qui ne peuvent se mener sans le recours réfléchi et constructif à bien d'autres acteurs du territoire. Si l'ouvrage décrit nombre de directions que peuvent prendre ces collaborations, nous noterons ici l'intérêt des différentes approches, parfois critiques, au sujet de la relation bibliothèques-écoles, qui n'est jamais exempte du risque d'amalgame. Face à cela, l'enjeu est bien de faire émerger chez les jeunes un rapport personnel au livre, de favoriser un investissement affectif et intellectuel dans la lecture. L'article approfondi d'Emmanuelle Payen à propos de la politique d'action culturelle donne quelques clés pour y parvenir. Celle-ci y souligne justement que l'action culturelle n'est nullement un supplément d'âme pour bibliothécaires en mal de récréation mais bien l'un

des piliers de leur activité, exigeant de ce fait rigueur et précision dans sa conception et sa mise en œuvre. En cela, elle se doit d'être pensée « comme partie d'un ensemble plus vaste, et à l'échelle d'un établissement, voire d'un territoire ». Cela ne va pas sans une évolution de la formation initiale et continue des bibliothécaires « vers plus de médiation, d'attention aux contenus, d'expertise sur les différentes manières de les transmettre ». Pour autant, ce sont aussi les qualités humaines des médiateurs qui feront la pertinence des projets. Pour preuve, cette observation de Violaine Kanmacher : « Enchanter la bibliothèque n'est possible que si l'on est soi-même doublement émerveillé : par les richesses des bibliothèques et par cette capacité des enfants à comprendre et à s'intéresser.

Si l'on est soi-même curieux et enthousiaste, audacieux et exigeant pour insuffler dans les murs de la bibliothèque la surprise et l'émerveillement et proposer ainsi de riches chemins culturels aux enfants ».

Nul doute que ce livre, par la richesse des informations qu'il rassemble et l'acuité des questions qu'il soulève, contribuera à éclairer et à stimuler les professionnels et ceux qui se destinent à le devenir.

Clotilde Deparday

Pôle Jeune Public et Action Éducative –
Bibliothèque de Roubaix

1. [Sous la direction de Claude-Anne Parmegiani.](#)

2. [L'article de Françoise Legendre « Penser les espaces pour les enfants et les jeunes dans la bibliothèque » est à ce sujet tout à fait bienvenu.](#)